

UNE AFFAIRE EMBROUILLÉE.

VI

(Suite)

—Une lettre, ô ciel !

—Quelle imprudence ! s'écria Karl. Et que contient cette fatale lettre ?

—Ces simples mots : "Cher Urbain, prenez courage, Cécile pense à vous, que ne peut-elle adoucir votre sort !"

—Mais le geôlier découvrira la lettre ! soupira la vieille femme.

—Il ne pourra toujours pas la lire, elle est écrite dans une langue que personne ne peut comprendre, si ce n'est Urbain et son père.

—Cécile, Cécile, j'avais plus de confiance dans votre esprit, murmura Karl mécontent. Ce que vous avez fait là est une déplorable étourderie. Je cours après la servante.

—Ah ! ah ! ah ! dit la jeune fille en riant, je vous ai attrapé tous les deux. Vous savez qu'il y a dans notre verger de grosses poires savoureuses que personne ne possède à D'worp. J'ai mis deux de ces poires dans le panier. Urbain les connaît bien. Ne saura-t-il pas que c'est moi qui les envoie, et n'y lira-t-il pas sans écrit ce que mon cœur veut lui dire ?

—Une ingénieuse invention en effet ! dit Karl rassuré.

—Plaisanter dans notre situation ! gronda la fermière.

—Pardonnez-moi, ma mère, dit Cécile. Il y a si longtemps que nous ne faisons que pleurer et gémir ! L'arrivée du baron me rend si joyeuse que j'ai presque envie de chanter et de danser... Vous voyez que j'ai mis mes plus beaux habits. Puisque vous m'accompagnez, arrangez-vous un peu pour paraître devant M. le baron en état convenable.

—Je n'ai qu'à mettre un autre bonnet et un beau mouchoir par dessus.

—C'est encore trop tôt, dit Karl. Le baron dormira plus tard que de coutume à cause de la fatigue du voyage. Il faut être prudent avec ces grands seigneurs. Si l'on se présente chez eux à des heures indues, ils sont de mauvaise humeur. Il est à peine huit heures. Il faut attendre le retour de la servante ; elle pourra nous dire si le baron est déjà descendu. Nous avons donc tout le temps. Asseyez-vous, Cécile, et voyons un peu ce que vous allez dire au baron, car c'est vous qui porterez la parole.

—C'est tout simple, répondit-elle ; je lui raconterai comment le malheur est arrivé, et je lui

expliquerai les causes de la haine de l'amman contre Urbain.

—D'après moi, Cécile, ce projet ne vaut rien, reprit Karl. Notre première idée était, au cas où le baron reviendrait, de solliciter de lui pour la mère Coutermann la permission de voir les prisonniers, et pour vous celle de l'accompagner. Je crois qu'il vaudrait mieux nous en tenir à cette idée pour le moment. Si vous êtes admise dans la prison, vos conseils amèneront probablement Urbain à reconnaître que ce n'est pas lui qui a donné le coup de couteau.

—Ah ! mon pauvre mari qui resterait seul en prison ! soupira la vieille femme.

—Mieux vaut un seul que deux, la mère. Je ne me le cache pas, cette double reconnaissance, ce double aveu sera mal pris par le baron, car l'amman prétend, et en cela du moins il n'a pas tout à fait tort, que les Coutermann n'ont inventé ce moyen que pour embrouiller l'affaire et égarer la justice. Le baron est très-susceptible sur ce point-là. Il veut que la justice soit entourée du plus grand respect. Il est à craindre que cette circonstance étrange ne le dispose défavorablement, de même qu'elle force, pour ainsi dire, le drossart à faire tout ce que désire l'amman.

—Le drossart est-il contre nous ? Lui si juste pourtant !

—Oui, il est juste au fond, la mère ; mais il est faible, comme tous ceux qui ont bon cœur. L'amman lui fait croire que les procédés d'Urbain et de son père sont un grave outrage à la justice, un outrage qui devrait être sévèrement puni, même indépendamment du meurtre de Marc Cops. Maintenant que le baron est revenu, il faut que le doute s'éclaircisse. C'est pour cela que vous devez d'abord, à mon avis, demander la permission de voir les prisonniers. Si vous l'obtenez, faites comprendre à Urbain et à son père la nécessité d'un aveu sin ère. Du moment que vous saurez avec certitude qui a donné le coup fatal, retournez auprès du baron et dites-le lui. Il vous en saura gré, et le drossart aussi, parce que vous les aurez tirés d'un cruel embarras. L'avocat de Bruxelles est également d'avis qu'il faudra infiniment mieux n'avoir qu'un seul accusé à défendre. La justice ne connaît ni générosité ni amour filial. Elle cherche la vérité et se venge de quiconque veut la déguiser, n'importe pour quel motif. J'ai bien compris le mobile du père Coutermann et d'Urbain, mais...

La servante fit tout à coup irruption dans l'appartement et se laissa tomber sur une chaise avec des gestes qui témoignaient du plus profond désespoir.

—Mon Dieu, mon Dieu, secourez-moi, je